

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 124 (2003)
Heft: 5

Rubrik: Courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les abeilles de la Fraternité

Compte-rendu du voyage de Michel Barcelo
au Cameroun en septembre 2002 (2^e partie, suite et fin)

La pauvreté des gens est aussi une grande difficulté : plus on s'éloigne des centres, plus les gens ont des difficultés financières, ne possèdent presque rien et sont plus vulnérables aux maladies car ils n'ont pas les moyens de se soigner ! Le manque de formation et d'instruction est un grand handicap pour essayer une autre activité.

Il faut donc une approche très pédagogique, au risque de perdre définitivement l'espoir de voir un projet se réaliser un jour si celui-ci a été refoulé par les paysans ; ils se méfient de ce qu'ils ne connaissent pas !

M. Tenankeng m'amena à la rencontre d'un groupe de paysans qui s'étaient « aventurés » dans la pratique de l'apiculture sous son influence. Nous nous sommes déplacés en moto et j'avoue que j'étais totalement crispé à l'arrière, imaginant le pire en cas de chute, vu l'isolement de notre destination. Chemin faisant, la conduite rapide et sûre d'Alin me rassura et je profitai du paysage. Dans tous les villages, de grands saluts nous accueillaient, mais chacun se posait la question : « Que fait ce Blanc par ici sur cette moto ? »

Arrivés à Thekos, nos quatre apiculteurs attendaient notre visite.

M. Babon Comas avait été le premier à tenter l'expérience. Il s'était fabriqué deux ruches kenyennes qui s'étaient peuplées toutes seules en les exposant dans la forêt. Son seul problème est qu'il n'avait ni visité ni récolté ces ruches ! Pas de matériel et surtout pas d'enfumoir. A chaque tentative d'approche, les abeilles l'avaient repoussé ! Il était tout de même équipé d'un large voile qu'il s'était lui-même fabriqué d'après une photo vue dans un magazine.

Nous avons suivi un long sentier, en longeant des cultures expérimentales créées par M. Tenakeng, pour arriver jusqu'à la première ruche. Cette longue ruche trapézoïdale était à environ un mètre du sol, pour éviter l'attaque des fourmis. Ce fut pour moi l'occasion de découvrir ce type de ruche à lattes. Les abeilles étaient en intense activité, rentrant de grosses pelotes claires de pollen. Je remarquai l'homogénéité de leurs couleurs : jaune, semblable à la race *Apis Ligustica*, mais plus petites. Je pense qu'il s'agissait de l'*Apis Adansonii*, réputée pour sa virulence. Je vêtis ma combinaison qui faisait l'admiration de mes hôtes, un peu honteux d'être bien protégé.

L'enfumoir allumé, répondant aux multiples questions que l'on me posait, j'entrepris l'ouverture de la ruche en commentant et répétant les phrases essentielles et importantes de cette opération :

- Il faut obtenir une fumée bien épaisse qui se caractérise par sa couleur blanche : dès que celle-ci bleuit, stop, rechargez l'enfumoir, sinon vous obtiendrez l'effet inverse : les abeilles au lieu de se calmer seront beaucoup plus agressives. De larges coups de fumée à l'entrée de la ruche précédant l'ouverture, je leur fis remarquer le bruissement sourd des abeilles nous indiquant que toutes les conditions étaient requises pour entreprendre notre visite.

Plus d'une vingtaine de lattes, accolées les unes aux autres, recouvraient le dessus de la ruche. J'entrepris l'ouverture par un des côtés à l'aide de mon lève-



M. Comas (avec l'enfumeur) et ses camarades apiculteurs.



M. Comas en action.

(Photos M. Barcelo)

cadres, en retirant une à une ces lattes. La partie inférieure était taillée avec un large chanfrein de part et d'autre, qui correspond plus ou moins à notre système d'écartement du cadre Hoffman, quand les abeilles ont construit leurs rayons. Sur les rives, pardon les lattes, les réserves de miel et de pollen me faisaient présager la proximité du couvain.

Ouvert!!!

La ruche est en plein développement et, soudain, majestueuse comme chez nous, la Reine, la Reine africaine de sa démarche lourde et assurée, qui plongeait sa tête dans une cellule, puis pondait. Quelle joie, quelle chance de voir la Reine parmi toutes ces abeilles, s'exclamaient les personnes présentes ! Même ceux qui ne portaient pas de protection accoururent pour observer sa majesté la Reine !

Je confiai alors l'enfumeur à mon ami Comas qui, sous mes indications, dirigea alors à petits coups de fumée les abeilles ainsi domptées. Il était ravi et sa joie était très grande ; le secret du maniement des abeilles était alors résolu. La récolte était moyenne et je lui conseillai d'en laisser une partie aux abeilles pour poursuivre leur développement dans de bonnes conditions, n'ayant pas assez de connaissances et de précisions sur la saison apicole dans cette région du monde. Notre récolte terminée, on referma la ruche sans être inquiétés.

La seconde ruche était beaucoup plus près de l'habitation. Il l'avait rapprochée pour mieux observer l'activité des abeilles. Beaucoup plus populeuse, la



récolte était aussi plus abondante. C'est M. Comas qui, cette fois, en a assuré la visite. Récolte terminée, accompagnés cette fois par quelques abeilles jusqu'à la maison, tout le village était là pour avoir des nouvelles de « l'événement ». Bilan : quelques piqûres et un seau rempli de miel !

M. Comas me tendit un paquet bien emballé ; c'était deux morceaux de rayons que nous venions de récolter. Je ne voulais pas lui soustraire la moindre part de sa précieuse et fière récolte, mais je dus m'y soumettre vu son insistance, le lui refuser aurait constitué un affront !

Ils me confirmaient tous leurs intention de vouloir plus que jamais persister dans l'apiculture, mais désiraient avoir plus d'informations. M. Tenankeng me proposa de poursuivre notre visite chez un autre planteur qui s'était intéressé aux abeilles. Continuant notre périple, nous nous enfonçâmes de plus en plus dans la forêt tropicale. Je ne faisais qu'admirer la beauté et la magnificence de ce pays aux plantes géantes.

Arrivés à Ossimbi, le village semblait désert, mais, sortant de je ne sais où, enfants, femmes et vieillards venaient saluer le Blanc.

« Bonjour Monsieur le Blanc », disaient les enfants en souriant, et je me faisais un devoir de saluer tous ces gens qui redoublaient de sourires.

Nous rendîmes visite à M. Iguiti Emmanuel qui, tout en n'étant pas le chef du village, était le personnage le plus influent et le plus écouté. M. Tenankeng m'avait expliqué que dès qu'il voulait introduire un projet, il en informait en premier M. Iguiti, pour avoir toutes les chances de réussir. M. Tenankeng avait proposé l'apiculture aux habitants de Ossimbi et M. Iguiti s'était laissé tenter par l'opportunité, convaincu des bienfaits des produits de la ruche. M. Iguiti me fit goûter le miel qu'il avait récolté de sa ruche. Mais, malheureusement, il



Le voile de M. Comas, fabriqué par ses soins. Ruche utilisée au Cameroun.



M. Alain Tenankeng derrière la ruche camerounaise. M. Baboken Comas devant la ruche.
(Photos : M. Barcelo)

avait étouffé les abeilles afin de recueillir son précieux butin. Encore une fois, le manque de formation et de matériel avait conduit ces gens à utiliser des méthodes empiriques pour arriver à leurs fins !

Nous visitâmes la plantation jusqu'à l'emplacement d'une autre ruche isolée en pleine forêt, pour éviter que les abeilles ne dérangent les ouvriers de la plantation. Je pus apprécier le rôle social d'Emmanuel et son importance par l'ampleur de sa plantation ; il faisait travailler beaucoup de gens et d'ailleurs la récolte commençait à battre son plein.

Il m'amena devant un monticule couvert de feuilles de bananiers où étaient stockées les fèves de cacao en fermentation avant le séchage. Un liquide s'écoulait à sa base, attirant une multitude d'abeilles. Emmanuel m'exposa son intérêt pour les abeilles, l'attente et les bienfaits que les produits de la ruche amèneraient aux villageois en commentant toutes les difficultés pour y arriver.

Pour vulgariser l'apiculture camerounaise, sans un budget colossal que notre association n'a d'ailleurs pas et obtenir des résultats rapides et évolutifs, il serait inefficace de vouloir développer une apiculture telle que nous la pratiquons en Europe du fait du coût du matériel, hors de portée des villageois, et renoncer aux techniques d'élevages modernes qui seraient trop brutales dans un premier temps. Il faut procéder par étape et c'est là qu'il y a encore beaucoup à faire.

Notre association est prête à assumer cette tâche... avec l'aide des apiculteurs francophones.

Michel Barcelo – septembre 2002

Nous tenions à signaler que notre vice-président, M. Michel Barcelo, a effectué le voyage au Cameroun à ses frais et sans aide extérieure, emportant le matériel apicole de son exploitation afin de faire des démonstrations sur place ; matériel laissé là-bas. Il n'a pu rencontrer le maître et les élèves de CM1 et CM2 d'une classe de Yaoundé jumelée avec la classe de Serdinya, faute de temps.

Connaissant les immenses besoins des Camerounais désireux de pratiquer une apiculture modeste, le bureau de l'Association lance un vibrant appel à :

- tous les syndicats et association apicoles,
- aux maisons de matériel apicole,
- à tous les apiculteurs francophones,

pour faire parvenir des enfumoirs (même usagés), des gants, des brosses à abeilles, des lève-cadres et surtout des voiles.

Ainsi nous aiderons des gens d'intérêt qui aiment énormément la France et la francophonie. Il parlent d'ailleurs le français même dans les coins les plus reculés des vastes forêts.

Les objets sont à envoyer à :

- M. Alain Tenankeng, chef de poste agricole d'Ossimbi, délégation d'arrondissement B.P. 05 Bokito (Cameroun).
- M. Adolphe Libong, B.P. 6831 Sucré-Villages Yaoundé (Cameroun).

Les apiculteurs désireux d'aider notre association peuvent adhérer en versant une cotisation de 16 € pour l'année 2003 à l'adresse suivante :

Les Abeilles de la fraternité – CCP Montpellier 7 450 03 G – Mairie de Serdinya.

Les fonds recueillis serviront à envoyer du matériel apicole et des livres sur l'apithérapie.

Ne pas envoyer d'argent au Cameroun.

La secrétaire de l'Association : Marie-Madeleine Adam

A propos de la question du mois (combustible pour les enfumoirs)

J'utilise, depuis très longtemps et à mon entière satisfaction, du bois qui ne me coûte que la peine de le ramasser en forêt.

Il faut rechercher des troncs tombés à terre et dont le bois est devenu spongieux ; récolté et séché, il représente un combustible de choix, facile à allumer avec la lampe à gaz et il ne dégage pas une mauvaise odeur.

Petit inconvénient, suivant la qualité du bois, l'intérieur de l'enfumoir se « listre » (goudronnage). Dès que cela est nécessaire, il faut ouvrir l'enfumoir et laisser brûler à l'air ; le « listre » prend feu et peut ensuite être détaché facilement. Le bois de hêtre et d'érable convient très bien pour cet usage, celui de sapin beaucoup moins.

Boubou

Forêt sauvage en « rucher forestier »

Suite et fin

Les trois parties précédentes expliquent comment les apiculteurs polonais du début du siècle entreprenaient de creuser les troncs d'arbre pour transformer la forêt sauvage en « rucher forestier ». Malgré la concurrence des autres habitants de la forêt, nos apiculteurs réussissaient tout de même à récolter miel et cire.

L'hiver arrivait...

L'autre problème et non moins important que la récolte du miel, c'était la transformation de la matière première obtenue avec peine dans les « *borcina's* » forestiers.

Mon grand-père avait laissé son travail ordinaire, durant l'automne, pour obtenir le miel pur, dit miel « *kapaniec* ». Cela était réalisé au plus vite.

Le miel « *kapaniec* » était obtenu de manière tout à fait naturelle : sur le « *kopanka* », une auge en bois, on avait rangé le « *rzyszoto* » (genre de tamis), sur lequel on avait mis des rayons de grandeurs différentes. Pour activer le coulage du miel, l'outillage entier avait été mis à chauffer au four. Une fois le miel coulé, on l'avait transvasé du « *kopanka* » dans des petits récipients appelés « *kadlubek's* ».

Sur la cire en pot, on avait versé de l'eau froide ; cette eau avait délayé les restes du miel. La cire qui avait macéré avec les restes avait été mise à fondre au four puis avait été pressée dans le « *latka* », une sorte de grand filtre. Ainsi, la cire était tombée dans le « *kopanka* » rempli d'eau froide où elle s'était figée. Mon grand-père l'avait écumée et encore une fois remise au four (photo N° 1). Il avait répété cette opération plus de trois fois pour obtenir de la cire pure. Comme la dernière opération était le filtrage avec le « *latka* », la cire avait été laissée là et s'était figée. Cette fonte était destinée au commerce.

Ordinairement, le marchand juif achetait le miel et la cire. Il apparaissait avec son petit chariot dans les villages de forêt après la récolte du miel et il payait comptant (photo N° 2).

Non loin de la chaumière de mon grand-père se trouvaient trois peupliers puissants qui reflétaient bien le soleil matinal. Le petit brouillard qui s'élevait légèrement annonçait sans faute un joli jour à la tombée de l'été. Et les jours devenaient courts, de plus en plus courts. On sentait que l'automne était maintenant tout près.

Mon grand-père s'occupait de la basse-cour. Il se préparait à partir pour la forêt quand, sur l'un des peupliers, un corbeau freux se mit à coasser étrangement. Mon grand-père regardait en haut, ne voyant que le freux. Il se tournait vers la basse-cour lorsque tout à coup, dans ce silence matinal, entra en force un vrai vacarme. Sur les trois peupliers voletaient la grande bande des sansonnets. Le freux, surpris par le vacarme de ces étourdis coassa encore un peu... et bien à contrecœur s'envola.

Encore quelques visites de sansonnets et bientôt ils disparaîtront et nous verrons les peupliers perdre leurs feuilles, et sur les branches dépouillées le vent commencera à fouetter, alternativement avec la pluie. Mais avant que cela ne se produise, il fallait profiter du beau temps. A l'entre saison, il se passait toujours quelque chose au « *borcina* » et mon père et mon grand-père étaient partis pour la forêt. Les dommages faits par les nuisibles devaient être réparés au plus vite, presque en courant. Mon grand-père avait justement recommandé ces réparations à mon père.





Si, dans la ruche, une maladie était apparue, ils avaient simplement coupé les « stielnik's » infectieux et les avaient brûlés. A part ces travaux de transformation de la matière apicole, mon grand-père réparait également les ustensiles. L'hiver, c'était le temps de la stagnation en forêt. Ainsi, il tirait profit de ce temps libre pour compléter et réparer les outillages.

Parallèlement, les apiculteurs de l'ancien régime avaient formé les « borcina's » avec les ruches-troncs provenant des arbres abattus. De tous les arbres abattus en forêt de Bialowieza, mon père n'avait gardé que la partie contenant les ruches. Il les avait ensuite placés à la lisière du bois ou près de la chaumière de mon grand-père (photo N° 3), ainsi ce dernier pouvait accéder facilement à ses ruches, et à son âge, cela avait de l'importance.

Sur les terrains où les eaux printanières étaient importantes, les apiculteurs avaient posé des ruches en troncs d'arbres sur des élévations spéciales appelées « stan's ». Ces plates-formes permettaient aux ruches de supporter les crues sans être emportées. Ces constructions devaient protéger les ruches des hautes eaux, mais aussi des ours.

Vouloir, c'est pouvoir. Les ours avaient visité ces ruches et l'on avait vécu des scènes drôles, hélas souvent au détriment de l'apiculteur (photo N° 4).

Les ours n'avaient pas omis de visiter les ruches se trouvant tout près des habitations. Comment les apiculteurs s'étaient débrouillés avec de telles visites ?

Ceci est une autre histoire.

En même temps que les apiculteurs construisaient leurs ruches, la forêt servait d'abri à d'autres professions, comme les charbonniers et les habitants des baraques.

Plus d'une fois, les bohémiens étaient passés par là et avaient établi leur campement dans une clairière. Ils se rassemblaient autour d'un feu de camp, pour se chauffer et faire cuire leurs aliments. C'est ainsi qu'à travers les arbres on entendait le chant du violon bohémien.

Les tziganes se promenaient souvent avec des ours soi-disant artistes. Comment en étaient-ils arrivés à rencontrer les apiculteurs ? Et surtout comment étaient-ils parvenus à ouvrir les ruches ?

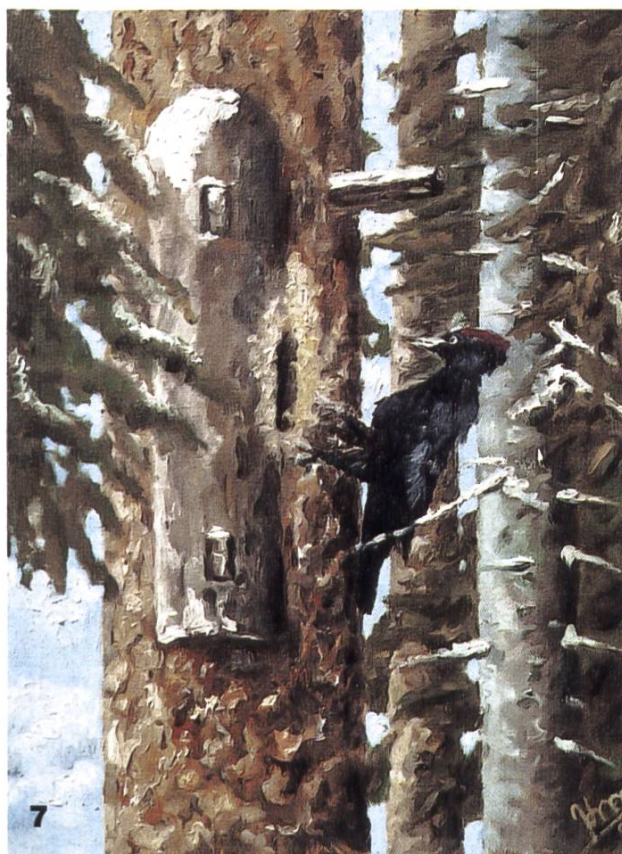
Des cas sont connus où, ne pouvant parvenir à une ruche, les tziganes s'étaient servis de l'ours artiste, qui était facilement venu à bout de l'obstacle. Cette occasion était pour eux idéale, il ne leur restait plus qu'à finir le travail !

Parce que le creusage des ruches dans des arbres sains était pénible, les apiculteurs avaient commencé, avec le temps, à récupérer les troncs abattus. Ils découpaient la partie « ruche » du tronc et la hissaient sur un arbre sain, c'est-à-dire sur une plate-forme construite avec des rondins munis de piquets pointus dans la partie inférieure.

Quand la forêt était pleine de petits fruits, les ours les mangeaient, mais à l'arrivée de l'automne, on les rencontrait vagabondant la truffe en l'air, les babines retroussées, avec un air de dire : « Où est le miel ? »

Et certains de ces ours passaient sur la plate-forme, pour vérifier si la ruche accolée au tronc contenait du miel (photo N° 5).





Si tel était le cas, l'ours jetait violemment la ruche à terre et mangeait avidement les rayons de miel, même si les abeilles se défendaient. C'est pourquoi l'ours est présent dans tous les récits et qu'il est considéré depuis lors comme l'animal le plus nuisible par les apiculteurs.

En hiver, on allait chercher du bois seulement si on n'avait pas eu le temps d'en prendre en automne. Dans les ruchers forestiers, tout était blanc et les pièges à ours étaient recouverts de neige, ce qui n'empêchait pas d'autres animaux, comme les bisons, de s'approcher des habitations (photo N° 6).

Parfois, au pied d'un tronc d'arbre apicole, on trouvait de longs copeaux de bois dans la neige ; on savait, en regardant en haut, qu'on trouverait à coup sûr une ruche entamée par un pic noir. Il creusait l'intérieur et, à l'aide de sa longue langue visqueuse, tirait hors de la ruche un grand nombre d'abeilles. Ceci se confirmait immédiatement à la première revue printanière des ruches. Là où, sous le « sniot », se trouvaient des branchettes, le pic n'avait aucune difficulté à mettre en route sa forge (photo N° 7).

En hiver, mon père et mon grand-père avaient préparé les pièges contre les martres et les souris et lors de ce travail, ils s'étaient remémoré d'anciennes aventures apicoles.

Voici l'une d'elles :

Un apiculteur de la forêt possédait un pin apicole très puissant. Ce pin possédait des racines qui débordaient du ravin, formant une sorte de parapluie.

Cet apiculteur finissait la récolte de son miel et était descendu de l'arbre, en commençant le pliage du « leziwo ». Soudain, il entendit une respiration bruyante et un fracas de branchettes cassées. Il comprit que l'ours était en train de s'approcher et, sans hésiter, il plongea sous les racines du pin.

Il ne voyait rien et n'entendait que les lapements de l'ours qui, bien entendu, mangeait tous les rayons se trouvant dans le petit seau de l'apiculteur.

L'ours, sans doute attiré par une odeur étrangère, se mit à chercher du côté du ravin. L'apiculteur recula lorsqu'il vit la patte de l'ours gratter l'herbe. La patte plongea entre les racines et l'ours se mit sur la panse tout en arrachant l'herbe (photo N° 8). A un moment donné, l'animal glissa dans le ravin et, sans doute effrayé, s'enfuit au fond des bois.

L'aventure s'était bien terminée ; l'apiculteur était rentré entier à la maison, mais sans le miel.

Jerzy Korniewo

Les articles intéressants de la Revue

Je lis toujours avec attention les articles qui paraissent dans notre Revue, mais souvent, les longs exposés, parfois très scientifiques, sont difficilement accessibles au profane que je suis et il n'y a guère que le résumé ou la conclusion placés à la fin des articles qui permettent de saisir un peu la matière.

Par contre, c'est toujours avec beaucoup de plaisir que je lis les remarques, les conseils, les expériences ou les petits trucs des apiculteurs expérimentés qui nous permettent de progresser et de pratiquer l'apiculture avec toujours plus de plaisir.

Boubou

Note de la rédaction : Une enquête auprès des lecteurs, faite il y a quelques années, démontrait le fort intérêt des abonnés pour ce type d'articles. Nous en prenons note.

Concerne les prédateurs des abeilles, résultat de plusieurs années d'observations

1. Les oiseaux :

Les mésanges ne m'ont jamais empêché de faire de belles récoltes. J'aime cet oiseau et de ce fait j'ai aménagé un nichoir au rucher. Celui-ci était occupé chaque année.

Pie-grièche échorcheuse. Celle-ci, je ne l'aime pas du tout car elle fait une grosse consommation d'abeilles. Elle fait son garde-manger dans les buissons d'épineux, où elle empale victimes.

2. Le lézard ne se prive pas s'il peut de s'introduire dans une colonie faible, pour autant que l'entrée soit assez haute. Idem pour la musaraigne qui aime aussi le miel.

3. La guêpe est pour moi le sanitaire du rucher. Elle s'attaque aux abeilles qui ne peuvent plus voler. La première fois, elle coupe la tête de l'abeille et



l'emporte, puis elle revient et s'en va avec le thorax. Quant à l'abdomen, elle le laisse à cause de l'aiguillon. J'avais chaque année dans mon cabanon une dizaine de petits nids de guêpes au printemps. Les nids étaient rarement terminés, les mères guêpes étant victimes de la pie-grièche écorcheuse.

4. Le sphinx tête-de-mort. Ce dernier, je l'ai trouvé à plus d'une reprise, coincé qu'il était à l'entrée des ruches, ne pouvant plus bouger ni en arrière, ni en avant. Pour ce papillon magnifique, c'était la mise à mort par les abeilles et l'embaumement avec de la propolis.
5. Il y a encore les araignées que tout le monde connaît. Je parlerai quand même d'une espèce dont l'abdomen gris-noir change de couleur suivant sur quelle fleur elle se trouve. J'observais des abeilles sur les fleurs de poiriers. J'en vis deux qui étaient mortes sur une fleur. J'en touchai une et aussitôt l'araignée à l'abdomen blanc s'enfuit. L'abeille avait été prise au piège par le mimétisme de l'araignée qui avait l'abdomen blanc. Idem sur les fleurs d'esparcette où l'abdomen de cette araignée devint rose. Je n'en croyais pas mes yeux.

Robert Curty

Dernière minute

Monsieur Lucien Adam et son épouse Marie-Madeleine nous signalent être contraints, pour raison d'âge, de quitter la Présidence, respectivement le secrétariat de l'association « Les abeilles de la Fraternité ». M. Barcelo, auteur de l'article paru dans la présente édition, prendra la relève.

Nous souhaitons à ces correspondants illustres, à qui l'apiculture doit tant, une heureuse et paisible retraite, et une bonne santé.

Puisse leur exemple servir de modèle aux futures générations d'apiculteurs.

La rédaction

Informations

Offre de matériel apicole

– Cadres de corps	Burki	28 mm	Fr. 2.30 la pièce
– Cadres de hausse	Burki	35 mm	Fr. 2.20 la pièce
– Cadres de corps	DB	25 mm	Fr. 2.80 la pièce
– Cadres de hausse	DB	25 mm	Fr. 2.60 la pièce
– Cadres de hausse	DB	35 mm	Fr. 3.– la pièce

Toutes autres dimensions sur demande.

Candi et sirop Hostettler

Reines sélectionnées, fécondées en station du Petit Mont.

Léonard Schorderet, 1733 Treyvaux

Tél. 026 413 15 82